Document généré le 16 avr. 2024 22:02

ETC

Éditorial

J.-P. Gilbert

Volume 1, numéro 4, été 1988

L'actualité critique

URI : https://id.erudit.org/iderudit/952ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)
1923-3205 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Gilbert, J.-P. (1988). Éditorial. *ETC*, *1*(4), 7–7.

Tous droits réservés © Revue d'art contemporain ETC inc., 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

ÉDITORIAL

ON A TROP PEU L'OCCASION DE SE POSER LA QUESTION DU RAPPORT DES ŒUVRES AVEC L'ACTUALITÉ D'UNE CRITIQUE ENTOURANT CELLES-CI. ON A SOUVENT ÉVOQUÉ CES DIX DERNIÈRES ANNÉES LE DÉCALAGE ENTRE LES DISCOURS ET, EN PARTICULIER, L'ÉCART DE LA CRITIQUE VIS-À-VIS DU RÉEL. TOUJOURS EN QUÊTE DE DÉFINITIONS ET DE CRITÈRES, CETTE CONSTATATION POUR LE MOINS BANALE TOUCHANT L'ACTUALITÉ NOUS CONDUIT TOUTEFOIS À IMAGINER DES AVENUES POUR CE SENTIMENT ENTOURANT LE PHÉNOMÈNE ESTHÉTIQUE.

Ce que nous vous présentons dans la présente livraison ce n'est pas une analyse, ni une réflexion autocritique, ni un bilan de l'effort critique, mais précisément les formes que manifeste aujourd'hui l'actualité des discours : dans le paradoxe même d'une langue s'agitant dans l'autre. Ainsi, vous pourrez évaluer vous-même la compétence herméneutique de la critique et, en conséquence, de la performance des œuvres en texte.

Nous ne pensons pas que l'espace critique puisse prendre autant d'importance que les œuvres. Tout comme certaines de ces œuvres se posent en production de vide, au périmètre des ambiguïtés de notre temps, les textes peuvent reproduire cet excès d'économie de la pensée, de la matière esthétique. Ce qui nous semble ici rassurant, c'est de constater que les œuvres déploient, informent et surtout participent à la réflexion touchant l'immédiat de notre environnement. La notion d'un art critique *semble désormais s'inscrire en prolongement, puis en complément d'une nécessité de penser* avec *les objets de l'art (et s'il le faut sur leur dos). S'il est besoin de parler avec ferveur de l'art, c'est sans doute pour nous interdire de délimiter un mur infranchissable entre le sentiment de vivre et la survie de l'émotion. Mais l'on peut se demander si ces quelques éléments de «l'actualité critique» ne représentent pas par eux-mêmes une renaissance de la mécanique artistique, en laboratoire, en atelier...*

Vous aurez sans doute remarqué que nous faisons faux bond quant au dossier thématique que nous devions vous présenter cette saison. «L'art du marché» est actuellement en production (nous en terminons les emplettes) et sera publié en septembre prochain. L'envergure et l'intérêt de ce projet de publication nous ont semblé trop déterminant pour vous le soumettre dans l'incomplet de son ambition. Comme si le geste de s'intéresser à l'information et à une réflexion par *l'art nous obligeait à nous frotter de près aux œuvres et à leur vie de société, pour enfin se retirer et permettre le recul de fabrication précédant la matière publiée.*

En terminant, nous aimerions souligner le travail remarquable effectué par la galerie Noctuelle/Michel Groleau ces dernières années : en fermant ses portes en avril dernier, nous avions la certitude qu'il ne s'agissait-là que d'un moment transitoire avant une réouverture prochainement souhaitée. Le nouveau Musée des beaux-arts du Canada, pour sa part, ouvrait ses nouvelles aires d'exposition au public en mai dernier dans une structure laissant augurer des séjours de plus en plus fréquents du côté d'Ottawa. Section Montréal, notre Musée des beaux-arts nous convie pendant tout l'été à un imposant trajet de redécouverte de l'œuvre du peintre Paul Émile Borduas — voilà une façon pertinente de renouer avec la mémoire, encore toute proche.

J.-P. Gilbert